

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

LE NOUVEAU MESSAGER

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

JANVIER 2024 - N° 140 - 1€



140

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Home Dejaifve, Comme une fleur au Shop in Stock, Al Goyette.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Augustin Chaussée, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet.

Bonne année!

Le mois de janvier est traditionnellement celui des vœux et aussi celui des résolutions, bonnes de préférence. Souhaiter à quelqu'un « *une bonne année* » est vraiment un geste d'ouverture vers l'autre, une expression de générosité puisque en le faisant c'est tout simplement le bonheur et à tout le moins la préservation du malheur que nous voulons pour l'autre. Les résolutions sont d'un tout autre ordre. Prendre une résolution c'est en effet d'abord s'intéresser à soi. Une démarche « *égotiste* » au sens stendhalien, l'égotisme n'étant rien d'autre que ce trait de personnalité par lequel certains s'attachent particulièrement au maintien et à l'amélioration d'une image favorable d'eux-mêmes.

Prenons quelques exemples : celui qui promet de ne plus boire est-il motivé par autre chose que rétablir une image positive de lui ? N'est-ce pas plutôt dans le but d'améliorer son image physique, sa santé ou sa perception par la société ? Un autre annonce qu'il va se remettre au sport. À nouveau, derrière cela il y a une belle part de narcissisme, de volonté d'améliorer aussi son image. Un autre s'engage à s'occuper davantage de ses enfants, de sa famille. N'est-ce pas en vérité parce que son désintérêt jusqu'alors pour sa progéniture ou pour son épouse lui donne une mauvaise conscience de lui qu'il n'aura de cesse de vouloir améliorer pour être mieux dans sa propre peau et tant mieux si son entourage en tire les bénéfices. Non décidément je conserve ma préférence pour celui dont le cœur déborde de souhaits de bonnes choses même si cela lui fait aussi plaisir...

Mais que souhaiter à l'autre ? Sait-on vraiment quelles sont les aspirations de ceux vers qui vont être dirigés nos généreux souhaits de les voir aboutir ? Pas toujours et loin de là ; on arriverait même à se méprendre et à vouloir le bonheur des autres contre leur volonté. Le mieux est donc de rester dans la généralité et de s'en tenir au vœu de bonheur ou d'absence de malheur évoqué ci-avant.

Reste qu'une année nouvelle c'est un monde d'interrogations et d'inquiétudes. Que va-t-il encore nous arriver ? Il y a trois ans c'était la Covid. L'année suivante c'était le déclenchement d'une guerre à deux pas de chez nous. Et puis l'an dernier c'étaient les bouleversements économiques, la perte du pouvoir d'achat et pour certains le spectre de la pauvreté. Aujourd'hui, ça canonne sur la frontière entre les deux Corées. Sans oublier que sur les chaînes d'informations permanentes, on assiste à un véritable festival de Cassandres en furie. Alors quoi ? Quitte à jouer les imbéciles heureux, je vous propose de rester optimistes et de miser sur l'extraordinaire capacité d'adaptation de l'animal humain. Ne dit-on pas aussi que le meilleur reste à venir ? Alors, je souhaite à tous nos lecteurs une bonne et heureuse année 2024.

■ Pierre Melan

Petite histoire de la presse écrite locale

Exposition ludique et interactive

Du *Messenger* au *Nouveau Messenger*, un voyage à travers le journalisme fossois.

Découvrez les techniques d'impression, le travail des rédacteurs et incarnez un journaliste en action.



Samedi 10 & 11 Février 2024 de 10h à 17h

Maison Rurale - 22 Rue Donat Masson, 5070 Fosses-la-ville.

Entrée libre et gratuite

De la **terre** à l'**assiette**, une histoire de **passionnés**

Voici un sujet que l'on aime toujours traiter : l'ouverture d'un nouveau restaurant. Après quatre ans de travaux, le 1er décembre 2023 ouvrait à Le Roux La table de Rudy, un restaurant familial dans lequel il fait bon s'attabler et rencontrer les patrons. C'est un lieu agréable aux parfums de tradition et de terroir que nous allons découvrir aujourd'hui.

Nous rentrons d'abord dans une jolie pièce baignée de soleil qui donne envie de s'attabler pour prendre un verre et faire connaissance avec les propriétaires des lieux. Chez eux on s'y sent rapidement... comme à la maison, une ambiance entretenue par Valérie et Rudy : « *Nous voulions un endroit où les gens aient envie de rester pour prendre le temps de savourer des bons produits, nous aimerions qu'ils se sentent bien chez nous* » un premier pari réussi.

Le suivant est sans doute ce retour à la terre que souhaitait Rudy et qu'il a pu concrétiser en déménageant de Fosses à Le Roux. Il précise aussi : « *partout où je vais, j'aime bien rencontrer les producteurs* ». « *Nous avons toujours aimé les marchés artisanaux* » enchérit Valérie en souriant. Sans nostalgie ils évoquent alors Les escapades de Petitrenaud cette émission culinaire qui ne doit pas être étrangère à leur passion de la gastronomie. Si les producteurs de nos contrées sont mis à l'honneur dans les assiettes servies par Rudy, ils le sont aussi sur les murs. En entrant dans le restaurant, juste à votre gauche, vous verrez des photographies de nos artisans. Fût un temps où notre hôte avait le loisir de réaliser des reportages sur ces derniers. Aujourd'hui, il contribue à partager leurs produits. Le respect du travail des artisans se retrouve dans les moindres détails. Dès l'entrée, signalée par un panneau en acier corten réalisé pour l'occasion, on retrouve le savoir-faire des ferronniers de la région.

Terroir, oui... Mais avec un petit goût d'aventure. Le couple aime voyager et c'est sur l'île d'Oléron, dans le Golf de Gascogne qu'ils se fournissent en épices. Avec fierté Rudy me montre alors ses différents piments dont les célèbres piments d'Espelette. La saison hivernale oblige nous ne verrons

pas les plants mais la saveur des fruits est bien conservée par une minutieuse déshydratation. Des produits locaux mais avec une petite touche d'exotisme donc qui nous provient aussi du Sud, Valérie étant d'origine italienne, nous retrouvons dans certaines recettes des petits clins d'œil à la culture culinaire de ses racines familiales.



Une rencontre baignée de soleil donc où j'ai pu goûter des écrevisses flambées et partager un très bon moment. Rudy est un passionné bien entouré par Valérie : une épouse attentive et une pâtissière hors pair.

Si la gentillesse ne se cuisine pas, elle se savoure et le couple en a à revendre. Cela fait partie de ce je-ne-sais-quoi qui ne s'invite pas pour les grands soirs et le paraître mais qui est là, simplement, déposé sur la table entre salières et poivriers. Il y a une forme d'élégance dans la simplicité et dans l'Art de recevoir, elle est naturelle chez eux. Plus qu'un restaurant j'aurais envie de décrire le lieu comme une table d'hôte où il fait bon s'attabler et partager les bons souvenirs et des plats de qualité. En petit conseil de conclusion : le nombre de couverts étant volontairement limité, si vous souhaitez vous y rendre, nous vous conseillons de réserver. **Bon appétit !**

■ Joannie Thys



La rue du Chêne



La rubrique
de l'oncle Jean

De l'avenue des Combattants à l'avenue Albert 1er, la rue contourne le Château du Chêne. Château ou Ferme du Chêne ? Ce bel ensemble en moellons de grès et calcaire est une bâtisse en carré, ancienne et imposante, dont les activités agricoles ont disparu depuis plus de cinquante ans et on l'appelle maintenant plutôt « Château du Chêne ». En fait, elle fut souvent les deux...

Plantée sur une colline à l'ouest du centre de Fosses, non loin de la route nationale, le château-ferme du Chêne, avec ses deux tours carrées, détache son quadrilatère dans un cadre de verdure. C'était autrefois une ferme entourée de terres et prés appelée « du chêne » car il y avait en effet un gros chêne devant l'entrée et en 1823, deux rangées de chênes le long des chemins à l'ouest et au nord.

Cette vieille ferme fut la propriété du Chapitre qui la vendit à Bertrand de Jace en 1556, puis elle passe à un certain Louis de Fosséprez, cité en 1632 quand il revend le domaine à Henry de Grady, issu d'une famille importante à Fosses et qui fut échevin de Liège, remplissant les fonctions d'officier-mayeur du Prince-évêque. C'est lui qui agrandit les bâtiments dans leur configuration actuelle.

En 1785, la dernière descendante, Isabelle de Grady, vendit les fermes du Chêne et de Sainte-Brigide à Jean-Joseph Winson, censier à Doumont. A la mort de ce dernier, les propriétés furent partagées entre ses trois enfants : Hippolyte et Marie-Paule Winson héritaient par moitié du domaine du Chêne, tandis que Marie-Joseph Winson, veuve de Jean-Joseph Dejaifve, recevait celui de Sainte-Brigide.

Le Chêne passe ensuite à Hippolyte Winson qui, resté célibataire, part au Canada, puis en 1872 à Feuillen Winson, banquier, surnommé « *li baron do Tchîne* ».

De succession en succession, Emile Winson revendit le bâtiment en 1920 à Désiré Lemaire, qui continua à exploiter les terres, puis les confia à Robert Damanet puis à la famille Baele, les derniers exploitants agricoles.

En 1972, la propriété fut vendue à Christian Legrain, architecte, qui entama des travaux de transformation mais dut la céder l'année suivante à Georges Demanet qui acheva les travaux: les étables devinrent une belle salle de banquets avec cuisine équipée; la vaste grange devint un dancing et des appartements pour le reste du bâtiment.

Ce dancing fonctionna avec succès durant plusieurs années mais peu à peu les nuisances sonores et autres amenèrent les responsables communaux à prendre des mesures restrictives qui aboutirent à la fermeture. Racheté par M. Philippe Stock, « *Le Chêne* » est maintenant un ensemble de logements.

Il faut rappeler aussi que le 23 août 1914 la ferme



Ferme du Chêne



L'honneur teuton en fut flatté et dérogation fut donnée : la ferme fut sauvée car seules les toitures avaient surtout souffert de l'incendie, les murs étaient intacts !

La légende veut aussi que Napoléon aurait dormi au château du Chêne, mais c'est le cas pour la plupart des fermes en carré de la région! Par contre, il est certain que des maréchaux français y sont passés.

Rappelons aussi que jusqu'au début du 20^e siècle, le chemin venant de Fosses virait vers la Laide basse, c'était le « *chemin du chariot* », allant de Fosses à Vitriaval, et aussi un tronçon de l'antique chemin celtique

Grange du Chêne

du Chêne fut, comme trois autres fermes : Laide Basse, Guillaume et Doumont, incendiée par les Allemands.

de Walcourt. La partie de la rue entre le château-ferme et l'avenue Albert 1^{er} n'était qu'un étroit sentier. On en fit un chemin carrossable en 1920.

En 1917, l'autorité occupante ordonna que soient démolis à hauteur d'homme les bâtiments incendiés. Le propriétaire, Emile Winson, était absent de Belgique et le doyen Crépin s'émua de voir disparaître ce bâtiment historique. Comme la circulaire allemande prévoyait le maintien des bâtiments historiques, le doyen fit valoir que cette ferme du Chêne avait appartenu à la famille de Grady, anciens chevaliers du Saint Empire germanique.

N'oublions pas que la vaste terre en face de la ferme est maintenant encore le rassemblement des compagnies lors de la St Feuillen pour y faire le « *Bataillon carré du Chêne* » avant la halte de midi !

■ Brigitte Romain



Chateau du Chêne

Jean Lecomte, le juge et l'historien

Jean Lecomte est arrivé à Fosses en 1981. Il s'y est ancré (encré ?) durant plus de trente ans y laissant son empreinte et le souvenir d'une vie qui méritait d'être contée. Sa personnalité a parfois suscité la controverse mais il s'est imposé en tant que Fossois remarquable.

Il est né à Spy en 1935 dans une famille où la religion était omniprésente. Très bon élève, il était tout naturel que ses parents l'envoient faire ses humanités gréco-latines au petit séminaire de Floreffe. S'il y brille dans ses études, l'élaboration d'une pensée libertaire et déjà frondeuse le met rapidement en porte à faux avec la doxa de la maison. Il achèvera donc ses humanités dans les murs de l'Athénée royale François Bovesse à Namur. Quand il eut 18 ans il lui fallut choisir sa voie. Il fera des études de droit. Un choix d'autant plus facile pour lui, qui est déjà un passionné de littérature et d'Histoire, que les deux ans de candidatures en droit étaient à l'époque les candidatures en philologie romane. Il suivra, sans le moindre accroc, son cursus à l'ULB.

Durant son passage à Bruxelles, il a l'occasion en étudiant libre d'approfondir ses connaissances en philosophie mais aussi en histoire. Il prend pour maître un de ses professeurs, Chaïm Perelman qui fondera plus tard le centre de Philosophie du droit de Bruxelles et qui enseigne la Logique du discours juridique. Parmi ses petits camarades de faculté, on trouve notamment le futur écrivain Pierre Mertens ou encore Michel Graindorge qui lui deviendra l'Avocat bien connu. En 1958, diplôme de Docteur en Droit en poche, il lui faut envisager son avenir professionnel. On dit souvent que le Droit mène à tout mais lui restera fidèle à sa voie la plus traditionnelle, celle du monde judiciaire. Il s'inscrira d'abord au tableau de l'Ordre des Avocats du Barreau de Namur avant de rejoindre la Magistrature debout et d'entrer au Parquet à partir de 1963. Il sera un redoutable défenseur de la société, implacable dans ses réquisitoires devant le tribunal correctionnel ou devant la cour d'Assise. Mettant en pratique le manichéisme de Saint Augustin tempéré par une

lecture spinozienne de sa relation avec le pouvoir, avec la loi.

À cette plongée dans le mal quotidien d'une société en rupture, Jean Lecomte trouvait son divertissement en suivant aux Facultés Notre Dame de La Paix, à quelques mètres de son bureau, des cours d'Histoire et d'Histoire de l'art. On dit souvent dans le milieu judiciaire que les magistrats quand ils sont restés un peu trop longtemps debout éprouvent inmanquablement le besoin de trouver un siège. Jean Lecomte après huit années passées à requérir fit ce choix et quand le siège de la Justice de Paix de Fosses fut déclaré vacant il fit auprès de son ministre valoir ses prétentions. Quel meilleur choix pour un homme comme lui, libre dans sa pensée et dans ses actes, que celui de Juge de Paix. Seul maître en son Palais avec pour mission de résoudre les désordres des hommes.

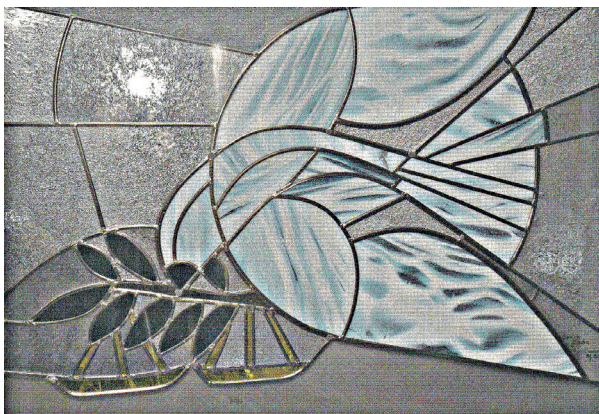


Jean Lecomte

En 1981, le voici donc à Fosses, Juge de Paix emménageant en son Hôtel, sauf que cet hôtel, il devrait le partager avec l'administration communale dans un bâtiment vétuste et mal conçu pour recevoir deux occupants : la salle d'audience devant chaque semaine être réaménagée en salle du Conseil Communal. Il prend en outre possession d'une juridiction passablement désorganisée. Le Magistrat qui l'a précédé étant resté longtemps empêché dans ses fonctions suite à des problèmes de santé, pendant plusieurs années, la Justice à Fosses était rendue par des Juges suppléants, des avocats assumant bénévolement le rôle de Magistrat cantonal. Ce n'était pas simple et le premier à désespérer de cette situation avait été le Greffier Merveille contraint à devoir jongler avec les agendas des remplaçants sans compter que pour les mêmes matières, chaque juge ayant sa jurisprudence, on en était arrivé à ce que les plaideurs s'efforçassent de faire introduire leurs dossiers devant le juge qui convenait à ceux-ci le

mieux. D'un point de vue social, Jean Lecomte découvrait celle qui deviendrait sa bonne ville avec beaucoup de plaisirs que certains considèrent parfois qu'ils n'étaient pas toujours dignes des fonctions qu'il exerçait.

Il fut par contre d'emblée apprécié pour sa manière de rendre la justice, faisant montre de simplicité et d'humanité à l'égard de ceux qui comparaissaient devant lui et privilégiant quand celle-ci s'avérait possible (quitte à parfois l'imposer) la conciliation. Mais l'inconfort dans lequel il s'était trouvé plongé lui pesait. Dès son arrivée il n'eut de cesse de secouer les instances de son Ministre. Il fut entendu et en 1987, il put inaugurer sa Justice de Paix bâtie à la Rue Delmotte et aménagée dans le respect de ses volontés. Il prit en charge sur sa cassette personnelle la décoration faisant appel à des artistes connus, comme Delporte, ou moins connus avec un impératif : que ces derniers soient issus de Fosses. Avec un grand thème : la Justice bien sûr mais aussi la Paix comme l'illustre le grand vitrail éclairant la cage d'escalier qui mène à la salle d'audience et qui fut confié à Jean Jadin (le jeune).



Vitrail de Jean Jadin

Avec en outre la présentation de résultats de ses recherches historiques sur Fosses (déjà). On peut sans exagération considérer que sa Justice de Paix fut et demeure le seul véritable musée, sans en porter le nom, de notre bonne ville...

Il voulut aussi gâter ceux dont chaque mercredi il devait écouter les plaidoiries en mettant à disposition des Avocats un local dans lequel, outre les tableaux évoqués déjà, tout était fait en terme d'accueil, du café aux grands crus, Je puis témoigner que cette bienveillance et cet accueil étaient alors uniques en Belgique à un point tel que il se raconte que dans les plus grands cabinets d'avocats, quand une affaire devait être plaidée à Fosses, c'étaient les Patrons qui se « dévouaient » quitte à envoyer un stagiaire devant la Cour d'Appel pour solliciter une remise.

Jean Lecomte siégea jusqu'en 1999, ne pouvant aller jusqu'à l'honorariat suite à des problèmes de santé. Il resta à Fosses pour y produire une nouvelle facette de ses activités. Son métier de

Juge ne lui avait pas permis d'aller plus avant dans sa passion pour l'histoire. Il profita alors de sa disponibilité pour produire une importante littérature sur notre histoire. Il eut le mérite de s'inscrire dans une conception moderne et critique de l'histoire qui exige que toute recherche historique, y compris l'histoire locale, replace son objet dans son contexte non seulement local mais régional et même international. C'est ce qu'il fit de manière remarquable dès son premier livre. Parti sur les traces du fondateur de notre cité il alla bien au delà de l'hagiographie populaire pour remonter à la civilisation celte dont Saint Feuillen était originaire.

On doit incontestablement à Jean Lecomte d'avoir donné corps et « *signifiance* » au sens linguistique du terme à la « *geste* » jusqu'alors popularisée par la tradition. Il a été ainsi l'inspirateur de la scénographie par exemple de la Confrérie en lui fournissant ses accessoires et en dotant notre ville, toujours sur ses deniers, d'une imagerie totalement conforme à son histoire, comme la Croix celtique de la Place du Chapitre ou les reproductions de constructions celtes sur le plateau de Sainte Brigide. Les autres ouvrages emportent les mêmes qualités et ont contribué à nous donner une meilleure connaissance de notre histoire locale. Signalons enfin dans la production de cet homme jamais fatigué la publication d'un petit roman à clés qui laisse présager que si notre homme en avait eu le temps, il aurait pu ouvrir à sa plume de nouvelles destinations.

Jean Lecomte s'était si bien enraciné dans nos murs qu'il y a fini ses jours dans ce petit appartement en pleine ville des chanoines, à quelques mètres d'un autre reclusoir, celui de Sainte Julienne, et à quelques mètres des restes de Saint Feuillen. Étrange itinéraire que celui de cet homme, propice à exciter les imaginations les plus fécondes : après avoir tourné le dos à tout ce qui pouvait être religieux et être devenu un libre penseur, nourri de l'hétérodoxie d'un Spinoza et l'existentialisme d'un Jean Paul Sartre, finir ses jours si proche du sacré. Quel clin d'œil bien digne du facétieux personnage !

■ Pierre Melan



Reconstitution d'un oratoire irlandais du 6^es

Un petit **coin** de **verdure**

Le parking de la Rosière nous vous en avons déjà parlé lors de sa création, mais avez-vous eu l'occasion d'y aller depuis sa construction ? Nous oui, suivez-nous pour cette balade bucolique à la rencontre des usagers.

Mais avant, reprenons le contexte de la création de ce nouvel espace public. L'aménagement d'une promenade urbaine et d'un parking paysager à cet endroit (rue des Zolos, rue Sinton jusqu'à la rue Donat Masson) composait la fiche 17 de l'Opération de rénovation urbaine. Il fut décidé, en accord avec la Commission R.U, de l'activer en premier lieu au vue de l'urgence de désengorger le centre et de fluidifier la circulation. Comme nous le verrons plus tard, la situation était particulièrement compliquée aux abords de l'école maternelles des Zolos.



C'est donc le premier projet de Rénovation urbaine qui fut inauguré cette année 2023. En plus de faciliter l'accès aux écoles, ce projet permet de rendre attrayant le centre urbain en vue d'attirer de nouveaux habitants. Cet enjeu majeur nécessite une amélioration du cadre de vie pour les foyers actuels ou futurs. La philosophie de l'opération est aussi de miser sur la qualité des logements et des espaces publics pour redynamiser le centre, ses lieux et ses commerces.

Dans ce cadre, les citoyens furent interrogés : la participation citoyenne est structurée, notamment via la création même de cette Commission.

Celle-ci est un organe de consultation, de coordination, d'animation et de relais avec la population du quartier.

En quatre points, ce projet paysager et architecturale a pour vocation de :

- Créer une promenade urbaine reliant différents pôles de la ville par une traversée agréable dans un espace vert favorisant de la mobilité douce.
- Doter notre ville d'un parking gratuit d'une cinquantaine de places permettant de générer plus de places de stationnement à proximité du centre.
- Proposer un dépose-minute, notamment pour les entrées et sorties d'écoles.
- Imaginer des zones de repos dans le but de créer des endroits de convivialité.

L'impact non négligeable de l'O.R.U. se fait déjà sentir, redorant positivement l'image de Fosses, offrant des perspectives grâce à une vision à long terme suivie de manière cohérente dans les différents projets ambitieux réalisés ou à venir.

Une belle et froide journée de janvier, nous nous sommes donc rendues sur la Plaine de la Rosière pour y découvrir le joli paysage que nous réservait ce début d'année.

Malgré le froid piquant, la promenade urbaine était agréable d'autant plus que le cours d'eau (du même nom) rajoute un charme indéniable au lieu.



Situé en périphérie de l'agitation citadine, le parking offre non seulement un espace pour stationner son véhicule mais également une escapade vers la tranquillité de la nature. Les eaux du ruisseau murmurent des secrets, et le nouveau parking les écoute avec respect, intégrant harmonieusement la modernité à l'essence naturelle de cet endroit.

Sur notre route nous avons posé quelques questions aux habitants vivants juste à côté de la Rosière. Selon eux le parking est bien utile d'autant plus qu'il en manque cruellement à Fosses, cela laisse la place à une circulation plus fluide et optimale et empêche les citoyens de se garer n'importe où. Un riverain nous confie : « *c'est quand même bien la preuve que les gens ne sont pas de mauvaise volonté et qu'ils ne le font pas exprès de se garer n'importe où. Depuis qu'il y a le parking ils ne se mettent plus devant ma porte* » Les familles viennent de temps en temps se promener le long du petit ruisseau, ce qui permet aux enfants de se dégourdir les jambes après une journée bien remplie. En effet l'école se trouve juste à côté du parking, cela facilite le quotidien des parents qui viennent déposer et rechercher leurs petits bouts.

Les habitants ont notamment évoqué un bon éclairage et un bon entretien de l'endroit. Les lampadaires assurent une luminosité suffisante, garantissant la sécurité des lieux même après la tombée de la nuit ce qui contribue à créer une atmosphère rassurante pour les utilisateurs du parking.

L'entretien régulier du site conserve l'esthétique soignée des lieux et une promenade plaisante. Des bancs ont été astucieusement disposés, invitant les citoyens à profiter d'un moment de détente au bord de l'eau, créant ainsi un espace multifonctionnel qui s'intègre dans le milieu urbain. Ce nouvel espace public a été pensé et



aménagé pour que les possibles débordements de ce ruisseau en apparence calme n'endommagent ni le parking ni les voitures. Lors des travaux, le ruisseau autrefois enfui fut dégagé et rendu visible pour mettre en valeur les ressources naturelles de notre commune. Nous pouvons aussi l'observer depuis la nouvelle structure en bois appelée « *promenade urbaine* » qui laisse encore certaines personnes sceptiques quant à son utilisation : « *C'est de l'architecture moderne, il ne faut pas toujours chercher à comprendre* » nous dit un voisin des lieux.

Enfin, notre balade vivifiante se termine. Nous rentrons rapidement à l'Espace Winson nous réchauffer les mains et partager cet exemple réussi de développement urbain respectueux de l'environnement.

■ Ema & Joannie



Un fossé autour du monde

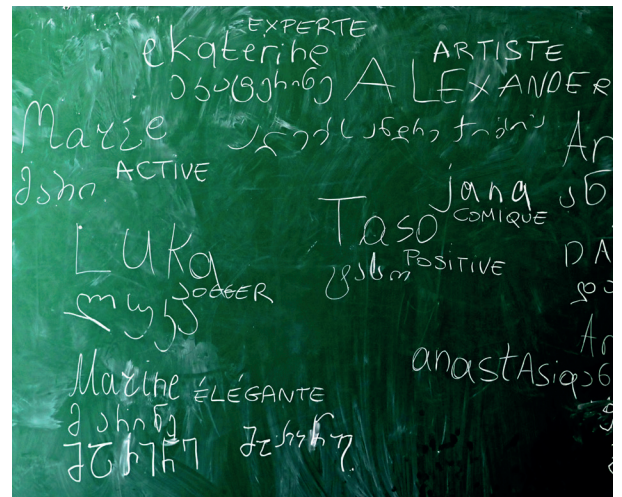
L'Arménie et sChOOL.

Voilà plus d'un an que je développe le projet sChOOL. Il s'agit d'un atelier ludique et philosophique que j'ai plaisir à partager dans les pays que je traverse avec mon van. J'ai à ce jour rencontré plus de 300 étudiants dans un vingtaine d'écoles de 8 pays. Cet atelier, auquel les étudiants et les professeurs sont invités à participer, a pour but d'établir un lien entre les différentes écoles des différentes nations. Je colporte et partage ainsi les questionnements des jeunes à travers le monde. Persuadé que le dialogue et le contact direct est un excellent moyen de faciliter la déconstruction des préjugés, j'ai à cœur de mettre en lien les écoles et les jeunes au-delà des frontières. Les professeurs, dans cette démarche, restent mes meilleurs ambassadeurs. Leur rôle est central. Ils sont en contact avec les étudiants, les parents et les directions d'école. Ils sont aussi les modestes faire-valoir, on l'oublie souvent, d'une nouvelle génération qui fera éclore les fruits et les espoirs de notre avenir.

En montant l'escalier de l'Alliance Française d'Yerevan (Capitale de l'Arménie), j'avais quelques appréhensions. Même si j'avais été chaleureusement accueilli quelques jours auparavant, tel le comédien avant d'entrer en scène, j'étais pétri d'inquiétudes. Seraient-ils là ? Combien seront-ils ? Participeront-ils ... ? Autant de questions qui me hantaient. Je remarquai lorsque Ghazar, le professeur de français qui m'avait invité, me sera la main, son poignet tremblant traduisait la même inquiétude.

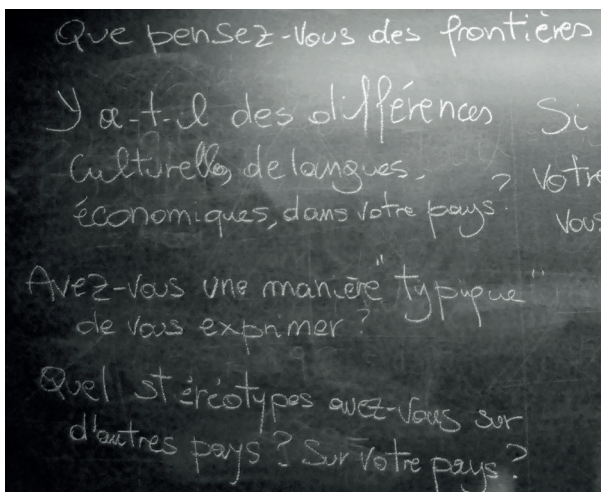
Arrivés en 3 groupes, une trentaine d'étudiants (il y avait une majorité de filles) se sont fait une petite place dans la bibliothèque. Très vite une franche sympathie réciproque s'est installée. Après un exercice théâtral, au cours duquel chacun et chacune a pu se présenter, nous sommes entrés au cœur du sujet. Ce premier tour de chauffe avait créé l'atmosphère bienveillante et sécurisante qui nous a permis de passer à la phase réflexive de cette rencontre.

Les jeunes se sont livrés en toute quiétude. Dans un débat d'une incroyable qualité, nous avons pu aborder les sujets qui les préoccupent au-



ados de Géorgie

jourd'hui. Un premier groupe de questions s'est porté sur la vie privée. Existe-t-elle réellement ? Quels en sont les contours, les limites ? Est-elle légitime et comment la protéger ? Ces questions ont permis de débattre de notions telles que l'individualisme et du collectivisme. Si l'Occident Européen se définit comme essentiellement individualiste (reconnaissant à chacun le droit à une existence propre et inaltérable), si l'Orient, quant à lui, développe plutôt des valeurs collectivistes (où la personne définit son identité par les groupes et les communautés auxquels elle appartient et... sans lesquels elle ne serait rien) il a été noté que la culture arménienne est à un carrefour entre ces deux courants. Elle tend à faire le lien entre ces deux grandes tendances. L'Europe leur semble un modèle attirant mais néanmoins les étudiants ont confirmé rester attachés à leurs traditions. Malgré une importante diaspora (plus de 80% des Arméniens vivent à l'étranger) la culture arménienne reste une valeur importante auxquels ils s'identifient. On remarque que dans les grandes villes des Etats Unis, d'Angleterre ou de France, qui regroupent les plus grandes concentrations



ados de Budapest

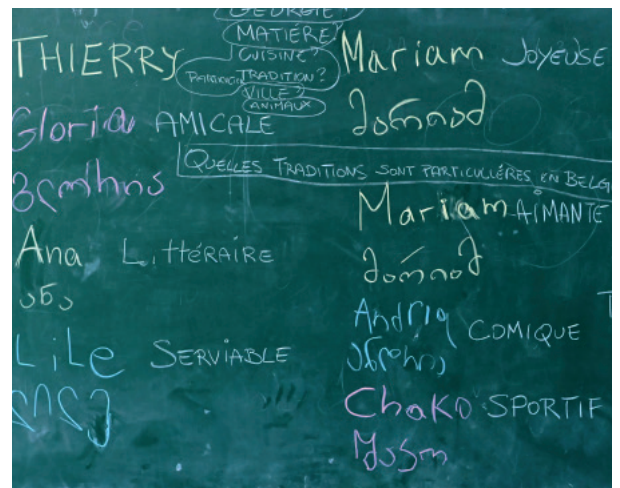
d'Arméniens expatriés, même après 3 générations les mariages mixtes » sont l'exception. Les Arméniens se marient presque exclusivement avec des personnes de leur communauté. Les jeunes changeront cela ?

Les étudiants ont également mis en évidence les paradoxes des nouvelles techniques de communication. Ils protègent leurs données personnelles de leurs téléphones par des codes secrets, les rendant illisibles pour les proches, et d'autre part ils sont conscients que les GAFA (Google, Amazon, Facebook, Apple) exploite celle-ci sans leur « réel » consentement. La liberté de communiquer s'achète-t-elle à ce prix ? Mais surtout : que penser de cette évolution ?

L'autorité et la discipline ont également été interrogées. Avec beaucoup de discernement elles ont été questionnées sans pour autant être bannies dans un manichéisme stérile.

Enfin un dernier volet de questions a tourné autour des stéréotypes, des clichés et des préjugés. Quels sont les stéréotypes que vous souhaitez combattre dans votre entourage ?

Et si cette question-là, précisément, m'était posée ? Personnellement, je répondrais, après avoir discuté avec ces 32 ados de 16 à 18 ans, qu'ils ne sont définitivement pas lobotomisés par internet et les réseaux sociaux. Ils portent, ils me l'ont prouvé par la qualité de leurs réflexions, un regard critique et pertinent sur le monde qui nous entoure. D'autre part, j'ai été frappé par la solidarité dont ils ont fait preuve entr'eux. Les débats ayant lieu en français et tous ne maîtrisaient pas la langue parfaitement. Ils se sont soutenus, ont traduit les propos de leurs camarades quelquefois, ou se sont servis de leurs téléphones comme traducteurs pour trouver les mots justes. De cette



Ecole de village géorgien

manière, ils ont, pour moi, fait preuve d'une perspicacité et d'une créativité naturelle, utilisant tous les outils à leur disposition pour enrichir la communication.

Tous ces détails me laissent à penser que notre avenir est entre de bonnes mains. Nos jeunes, pour peu qu'on leur prête une oreille attentive et bienveillante, sont pleins de ressources et d'imagination. Ils sont prêts à relever les défis auxquels la société de demain les confronte déjà. Vous serez surpris de l'inventivité dont ils sont capables. Assurément ils réussiront à dessiner les contours d'un monde meilleur et plus humain pour leurs enfants, comme nous tentons de le faire pour eux, et comme nos parents l'ont fait avant nous.

Au risque de marcher à contre-courant, quand les alarmistes occupent la première page des médias, je reste résolument optimiste pour l'avenir lorsque j'entends et je constate la pertinence et la sagacité des propos des jeunes que j'ai pu rencontrer. Plus que jamais, donnons-leur les moyens de s'exprimer et développons avec eux les outils de réflexion.

■ Thierry Wenes



Yerevan

Découverte des villages de Fosses-la-Ville

Le Syndicat d'Initiative vous présente sa nouvelle série « À la découverte des villages de Fosses-la-Ville », série dans laquelle nous allons dévoiler une partie des richesses des villages de notre entité. Ce numéro est consacré au village de Vitrival !

Vitrival est devenu un hameau de la ville de Fosses vers l'an mil, mais ce n'est qu'au 13^e siècle qu'on trouve la première mention du nom « *Vetere Valli* » qui signifie « *Vieille vallée* » en latin. Quatre siècles plus tard, on utilise « *Vitrival* » et, en wallon, « *Viètrevaux* » qu'on traduit par « *vers les trois vallées* ». En effet, le paysage de la localité, formé de vallées et collines, a été façonné par les trois ruisseaux qui la traversent.

À l'origine, au Moyen-Âge, ce petit hameau de 965 hectares, principalement forestier, était divisé en deux domaines distincts : le plus important appartenait aux chanoines du chapitre de Fosses alors que l'autre était à la ville de Fosses, qui dépendait de la principauté de Liège.



Eglise St Pierre. Photo Marine Georges

Cette dualité sera la source de nombreuses disputes au sujet de l'utilisation des ressources des forêts par les habitants du hameau et, plus particulièrement ceux surnommés « *les Mazuis* ». Ces fermiers, qui avaient le privilège de posséder leur maison et quelques terres, réclamaient des droits d'usage dans le « *Bois des Chanoines* » et pas seu-



1^{er} bataillon d'Austerlitz en Tchequie - photo : C. Jaumotte

lement dans les bois communaux. Après de nombreux litiges, on finira par leur accorder des droits sur une petite partie de ce bois qu'on nomma dès lors « *Bois des Mazuis* ». Encore aujourd'hui, seuls les Vittrivalois ont le droit de récolter du bois de chauffage dans les forêts de leur localité. Curieusement, les 1636 habitants sont aussi surnommés les « *Catoulas* », nom qui signifie « *truands* » ou « *pillards* ». On attribue ce sobriquet à des abus et des méfaits que les villageois auraient commis il y a déjà plusieurs siècles dans les seigneuries voisines de Fosses.

Vitrival abrite un grand nombre de chapelles et l'église Saint-Pierre. Celle-ci date du 19^e siècle, comme la plupart des anciennes constructions du hameau, et elle est la première et unique église de la localité. C'est là que vibre le cœur des Vittrivalois lors de la Marche Royale Saint-Pierre, réinstaurée en 1963. Parmi ses rangs, on retrouve le 1^{er} bataillon d'Austerlitz dont les Marcheurs rejoignent chaque année la République Tchèque pour commémorer la bataille des Trois Empereurs et représenter le folklore de l'entité à l'étranger.

■ L'équipe de ReGare



Bataillon carré de la Marche St Pierre - photo : M. Lievens